

## Baptême du Christ (Luc 3, 15-16,21-22) Année C Cathédrale Saint Jean-Dimanche 9 janvier 2022

Trente années s'étaient écoulées. Trente années pendant lesquelles la vie ordinaire en Galilée avait repris son cours. Trois décennies, F et S, c'est quand même long ! (Surtout pour qui ne sait rien de l'incroyable patience de Dieu) ! A Nazareth, petite bourgade de Galilée, la vie s'écoulait tranquille ; vraiment rien à signaler ! Le jeune Jésus menait sa vie d'homme, ne laissait rien paraître de son secret. Qui se doutait que, comme Marie, il gardait lui aussi ces choses-là dans son cœur ? Le jeune homme faisait désormais partie du paysage, on avait fini par ne plus faire attention à lui, à sa vie banale et si cachée. (Un peu comme dans nos vies, Dieu a beau être là, discrètement, on ne s'en rend pas toujours bien compte...) Rien à voir avec Jean, son tonitruant cousin, un jeune juif très ardent et proche de la mouvance essénienne qui, lui, s'était engagé dans une vie religieuse tellement plus radicale. La suractivité prophétique du jeune Baptiste faisait déjà le buzz dans tout le pays : depuis des semaines, il n'épargnait pas sa peine pour appeler les foules à la conversion, réveiller l'attente d'un peuple entier, tremper tout Israël dans les eaux lustrales d'un renouveau spirituel. En Judée, inlassablement, mystérieusement, un grand blanchisseur nettoyait le monde et réveillait les âmes. Car il y avait, semble-t-il, urgence, et ce colosse de Dieu, acéré et radical comme le désert dont il avait fait son confident, le criait sans relâche. Oui, Le seigneur vient ! Convertissez-vous car le Messie est proche ! Il l'avait dit au long des chemins, aussi fort qu'il le savait, aussi haut qu'il le croyait et il le redisait maintenant en ondoyant les foules venues nombreuses au bord de ce si petit fleuve qui avait jadis marqué l'entrée de la Terre Promise, et que même le grand Moïse n'avait pu franchir. Et voilà qu'un beau jour, (qui l'a perçu ? qui l'a su ?) celui que les gens de Nazareth appelaient sans plus de façon « le charpentier » a rangé résolument ses outils et a pris la route. A-t-il éprouvé l'émotion des grands départs, lorsqu'il a fait ses adieux aux siens et quitté son village ? Ce magnifique passage d'*Isaïe* que nous avons entendu en première lecture et qui dit que cela va finir par arriver, il le connaissait par cœur, par l'intime de son cœur. Surtout que depuis quelques temps, ce beau morceau d'*Isaïe* n'était plus seulement un passage canonique qu'on lisait à la synagogue en pensant à autre chose, mais le cri ininterrompu d'un prophète, le tout dernier, la voix sonore et intempestive d'un homme appelé Jean, qui depuis les bords du Jourdain, faisait retentir l'urgence aux oreilles de tout Israël. Les rives du fleuve depuis quelques temps ne désemplissaient pas. À quelques dizaines de kilomètres de là, à Nazareth, oui, un jour, Jésus a su que *son heure* était venue. Qu'a-t-il dit à Marie ce matin-là en prenant une route qu'il savait sans retour ? En mettant ses sandales, de quoi s'est-il entretenu avec le Père qui, dans quelques heures, irréversiblement, allait mettre le Fils à l'affiche du monde. D'autant que Lui qui était Dieu, ce baptême de pénitence et de repentance, il ne lui était pas vraiment nécessaire ! Un rite qui n'était apparemment pas pour lui ! Lui qui n'avait rien à convertir ni à racheter, pourquoi donc aller se tremper si résolument dans les eaux boueuses d'un si petit fleuve ?

F et S, ce moment secret où Jésus a pris librement la route pour aller s'arrimer *lui aussi* aux rives du Jourdain, et y descendre, est un des plus émouvants de l'Évangile. *Lui aussi* : sans doute les deux petits mots les plus essentiels de ce passage d'évangile de ce matin. Car lui qui n'en avait pas besoin, il a voulu s'approcher de la longue cohorte des pèlerins pour prendre rang parmi eux et attendre son tour. Il a voulu se laisser compter parmi les pécheurs, *lui aussi* descendre dans le fleuve comme tout le monde, dans le fleuve de tout le monde, dans le fleuve qu'est le monde lui-même et l'humaine condition. Il a voulu, avec ses frères pécheurs, lui qui pourtant ne l'était pas, être là, parmi eux, solidaires de leur misère et de leur poignante tentative de retourner à Dieu. Oui, librement, il a donc voulu être *baptisé, lui aussi*. Car Dieu est géographe et connaît le monde. Du monde, il n'oublie pas que le Jourdain est un des points les plus bas. Savait-il qu'un jour, un poète d'ailleurs parlerait avec justesse de sa divinité comme celle du « Très-bas » ? Savait-il que des théologiens un jour parleraient eux de la *kénose* de Dieu, c'est-à-dire de la façon bouleversante avec laquelle il a quitté les altitudes de sa divinité pour descendre au plus bas de l'humaine condition ? Pour l'heure, Jésus marche sous le soleil d'Israël d'un pas résolu et n'a d'horizon que cette vallée du Jourdain, dont il sait qu'elle est une des plus basses du monde, que le Jourdain se jette dans une

mer dite *morte*, comme nos vies, et qu'il s'y jette à une altitude de moins 421 mètres en dessous du niveau de la mer. Descendre ! Le mot « descente » s'applique vraiment à toute la vie de Jésus. (Qui désormais, pour être descendu bien bas dans sa propre vie, pourra encore faire reproche à Dieu et lui dire « toi, descendre si bas, tu ne sais pas ce que c'est » !) Il n'y a que de la Croix qu'il n'a pas consenti à descendre... De la Galilée à la Judée, il a donc cheminé des heures, juste pour venir prendre rang parmi eux. Car il n'a qu'eux en tête, tous ces hommes et ces femmes en attente, tous ces frères humains qu'il porte tellement *sur son cœur*, comme le disait Isaïe. Et c'est en prenant son humble place dans la file des hommes que le Fils de Dieu s'avance pourtant secrètement vers le rendez-vous solennel. Il garde encore le silence, attend son tour. Personne n'a rien remarqué, et les yeux de la foule sont toujours posés sur le Baptiste. Divine simplicité de l'attitude : prendre d'abord son rang d'homme, pour recevoir sa place de Dieu. C'est pourtant imminent ! Baptisé, *lui aussi* ! Un peu de bousculade dans la file, Jean ne l'a pas encore vu. Jésus pourtant est là, il profite de l'attente pour poser un dernier regard de tendresse incognito autour de lui sur ceux qu'il va aimer jusqu'à la Croix. Secrètement déjà, qui s'en doute, il entre librement dans sa passion pour les hommes ! En se soumettant à ce rite de pénitence qui ne le concernait guère, Jésus endosse là notre péché, qui ne l'effleurera jamais. Il lui fallait donc être baptisé, *lui aussi*, et descendre dans nos eaux boueuses. D'ici peu, l'affaire de quelques minutes, sur cet homme apparemment si semblable aux autres, le Ciel va s'ouvrir. Pour le désigner au monde, la voix du Père va bientôt se faire clairement entendre. Sur le monde et pour lui, c'est imminent, il va lancer explicitement l'aventure du Salut ! Pour le grand plan d'amour qui va changer le cours de l'histoire à jamais, la Trinité se tient prête, elle est en embuscade. Et le Verbe lui-même au milieu des pénitents attend son tour ! Quelques instants encore... De tout cela, le monde ne sait rien, ne se doute de rien. Et soudain Le Baptiste le voit. Tout à coup, Jésus n'est plus seulement celui dont il parle, comme il en parle, depuis des jours ! Un *il* dont il proclame la venue, mais un *tu*, face à lui, le Messie en personne auquel il va s'adresser, à hauteur d'homme ! Soudain, oui, il est là, à quelques mètres de lui, comme celui qui vient, et dont la silhouette se dessine à l'horizon. Bien sûr, dans un instant, il va dire à la foule qui est en vérité cet homme. Il va reprendre l'annonce, il va prophétiser, car telle est sa mission. Mais un temps, il s'arrête, bouleversé. Pour le regarder venir, simplement. Le laisser venir, jusqu'à lui, un peu dépassé par cette épiphanie imprévue et cette demande incongrue. Et soudain, plus forte que l'émotion d'une telle venue, d'une telle survenue, l'irruption en lui de l'incompréhension. Comme Pierre plus tard, le même réflexe : mais non, pas toi Seigneur ! Toi, de ce baptême tu n'as pas besoin ! De ce baptême, pourquoi *toi aussi* ? Tout prophète qu'il était, comment deviner qu'en s'approchant de la rive du fleuve, Jésus secrètement déjà donne sa vie. Comment comprendre qu'en entrant dans l'eau boueuse du Jourdain, déjà, il descend dans la mort et aux enfers pour en faire remonter la Vie et la résurrection. Qu'en se laissant baptiser par Jean à cet instant solennel du tout début de sa mission, déjà, mystérieusement, il monte sur la Croix pour un tout autre baptême, de sang celui-là, qu'il acceptera bientôt avec le même cœur.

F et S, quoi de plus beau que le baptême du Christ, que ce moment inaugural du grand consentement secret du Christ ? Quelle scène ! Plus encore que la voix tonitruante du Baptiste qui nous presse, c'est un grand oui d'amour qui retentit dans cet événement bouleversant du Baptême du Christ. *Baptisé, lui aussi*. Et le Baptiste a fini par comprendre. C'était donc à cette condition, descendu avec nous au plus bas de la mort et des ténèbres qu'il nous remonterait avec lui vers la Vie. C'était donc à cette condition que la caresse de l'Esprit divin et la bénédiction du Père, descendues sur lui à ce moment seraient aussi pour nous. Baptisé, *lui aussi*. Un *lui aussi* essentiel, dont on perçoit enfin la nécessité ! Mais un *lui aussi* qui en vérité cache un émouvant « nous aussi ». Pour nous aussi, redonnée, la caresse éternelle du Père qui déjà planait sur les eaux et revient nous recouvrir, comme au tout premier jour, de sa bénédiction inaltérable et de son amour incroyable ! F et S, l'entendez-vous bien ce matin encore, cette voix du Père qui vient jusqu'à nous, jusqu'à chacun de nous, à travers le Fils et portée par l'Esprit, pour nous dire inlassablement : « Vous, vous êtes mes fils bien-aimés et en vous, oui, en vous *aussi*, je trouve ma joie ! » Amen

**Diacre Patrick Laudet**